

ARAUJO CARREIRA, M-E. (1998). Stratégies pour le complément de compétences translinguistiques (portugais et autres langues romanes). In J. Billiez (Ed.), *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme, hommage à Louise Dabène* (pp.388-392). Grenoble : Lidilem.

Stratégies pour le développement de compétences translinguistiques (portugais et autres langues romanes)

*Maria Helena ARAÚJO CARREIRA**

La diversité des besoins d'apprentissage des langues, liés à des demandes professionnelles, des curricula universitaires, des situations familiales ou des goûts personnels, nous amènent à envisager, à la suite d'autres chercheurs¹, un enseignement dissocié — mais non cloisonné — des compétences et des habiletés linguistiques et communicationnelles.

L'apprentissage global et approfondi d'une langue, la maîtrise de ses différentes composantes et de ses différents niveaux restent bien entendu un but pour ceux qui se spécialisent dans l'étude de cette langue, ainsi que de l'aire culturelle qui s'y rattache. Cependant cet apprentissage demande un investissement important pendant de nombreuses années, et le nombre d'apprenants qui choisissent cette voie est limité.

Compte tenu des contacts internationaux croissants (qu'ils soient en face à face ou à distance, oraux ou écrits), et en fonction des buts, de la disponibilité de temps et des choix personnels, chaque locuteur est amené à privilégier tel type d'apprentissage au détriment de tel autre. Que l'on pense à la mobilité des étudiants dans les universités européennes, aux contacts des personnels d'entreprises avec leurs homologues à l'étranger, aux contacts informels à l'occasion de voyages ou aux besoins de lecture dans d'autres langues, force est de tenir compte de la diversité des profils des apprenants de langues étrangères. Entre le tout et le rien, des compétences intermédiaires, dissociées et parcellaires sont donc à envisager dans l'apprentissage des langues.

Il convient de préciser que du point de vue de l'enseignant il ne s'agit pas de guider un apprentissage cloisonné, mais bien au contraire de rendre cet appren-

* Université Paris VIII-Dép. d'Etudes des Pays de Langue Portugaise.

1. Voir notamment L. Dabène (1996a-b), ainsi que *Etudes de Linguistique Appliquée* (1995). Voir aussi le numéro spécial du *Français dans le Monde* (1997).

tissage transposable, capable d'intégrer d'autres apprentissages linguistiques. Leur intégration doit d'ailleurs se faire aussi bien en aval qu'en amont et ceci d'autant plus que les langues que l'on parle et celles que l'on apprend sont proches de par leur filiation. Il y a alors un important capital linguistique et métalinguistique des savoirs qu'il serait bon de faire fructifier.

Prenons le cas des locuteurs romanophones. Qu'ils parlent une seule langue romane (leur langue maternelle) ou plusieurs, ils possèdent des connaissances linguistiques qui leur permettent d'accéder avec une certaine facilité à une autre langue romane. Les habitudes de réflexion sur la langue/les langues sont également à mettre à profit pour de nouveaux apprentissages linguistiques. Les études menées sur plusieurs paires de langues romanes dans le cadre du projet Galatea, coordonné par Louise Dabène à l'Université Grenoble III, sont éclairantes à ce sujet².

Pour illustrer ce qui vient d'être énoncé, on présentera quelques résultats obtenus lors de recherches empiriques menées au sein du projet Galatea sur la lecture en portugais, langue inconnue des sujets francophones soumis à l'expérimentation.

Le rôle joué par les connaissances métalinguistiques se révèle important, puisque les sujets étudiant des langues à un niveau avancé à l'Université, bien que n'ayant jamais étudié une langue romane autre que le français (ou le latin), ont plus de facilité à comprendre un texte en portugais que les sujets spécialistes d'autres matières que les langues³. Chez les mêmes sujets, la connaissance du latin et/ou d'une autre langue romane entraîne une plus grande confiance dans la capacité de comprendre ce texte et permet une compréhension lexicale plus élargie.

Ces résultats se voient confirmés dans une autre expérimentation, menée cette fois-ci auprès de sujets adultes en milieu professionnel, à qui on n'a fourni aucune aide à la lecture⁴. Par ailleurs, l'écart entre les sujets francophones ne connaissant aucune autre langue romane et ceux qui en connaissent au moins une autre s'estompe lorsqu'un ensemble de fiches d'aide à la lecture leur est fourni. C'est ce qu'une troisième expérimentation nous a permis de conclure.

Un autre résultat mérite d'être souligné : au-delà des aides portant sur la morpho-syntaxe du verbe portugais (absence fréquente du pronom sujet, enclise

2. Voir les différents articles publiés dans la revue *Etudes de Linguistique Appliquée* (1996), ainsi que l'article de M. Hédiard (1997).

3. Nous avons mené cette expérience à l'Université Paris VIII auprès de deux groupes de sujets : des étudiants spécialistes d'une langue étrangère et des étudiants spécialistes d'autres matières.

4. Voir M. H. Araújo Carreira (1996).

des pronoms compléments), c'est l'aide à la compréhension globale du texte qui semble avoir le plus aidé les sujets. L'élaboration des fiches d'aide, fournies aux sujets de notre troisième expérimentation, se fonde sur les stratégies de réussite mises en œuvre par les sujets de l'expérimentation précédente (compréhension d'un texte portugais sans aide), ainsi que sur les principales difficultés rencontrées par ces sujets⁵.

Les stratégies de réussite dégagées lors de la lecture du texte expérimental peuvent se regrouper autour de quatre axes :

- s'appuyer sur la ressemblance des lexèmes (portugais, français, espagnols, italiens et latins), de façon à créer des noyaux de sens qui permettent de développer des hypothèses d'interprétation ;
- s'appuyer sur des groupes de mots, sur des contextes proches et éloignés ;
- faire des allers et retours pour établir des liens entre des « îlots de compréhension »⁶ ;
- prendre conscience qu'une représentation du signifiant oral peut aider.

On peut supposer que la présentation de ces stratégies de lecture dans la fiche d'aide à la compréhension a contribué à rapprocher les performances des deux groupes de sujets (connaissant et ne connaissant pas une autre langue romane que le français). Il en ressort que, même si les apprentissages linguistiques liés à une langue donnée (dans ce cas le portugais) sont nécessaires, l'apprentissage/la sensibilisation à la mise en œuvre de différentes stratégies de lecture s'avère fondamental.

Les résultats de nos expérimentations, dans le cadre du projet Galatea, concernant la lecture d'un texte en portugais, langue inconnue, nous conduisent à souligner l'importance de la mobilisation des connaissances du français et éventuellement d'autres langues romanes, ainsi que des savoir-faire liés à l'utilisation des langues. Les nouveaux apprentissages dans une autre langue (dans ce cas le portugais, langue apparentée au français) intègrent alors des anciens apprentissages et enrichissent les acquis langagiers (linguistiques, métalinguistiques, savoir-faire) des locuteurs. On prépare ainsi un terrain favorable à de nouvelles acquisitions.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARAÚJO CARREIRA, M.-H. (1996) : «Indices linguistiques et construction du sens : une étude exploratoire de l'activité de lecture des sujets francophones en portugais», *Etudes de Linguistique Appliquée*, n° 104, 411-420.
- DABÈNE, L. (1996a) : «Présentation», *Etudes de Linguistique Appliquée*, n° 104, 389-391.
- DABÈNE, L. (1996b) : «Pour une contrastivité "revisitée"», *Etudes de Linguistique Appliquée*, n° 104, 393-400.
- HÉDIARD, M. (1997) : «Représentation orale et écrite du signifiant dans la compréhension du français : expériences menées auprès d'un public italo-phonie», *Revue de Linguistique et de Didactique des Langues*, «Vers une métalangue sans frontières?», n° 14, 145-154.
- Etudes de Linguistique Appliquée* (1995) : n° 98, «Langues et curriculum. Contenus, programmes et parcours» (numéro dirigé par D. Coste et D. Lehmann).
- Etudes de Linguistique Appliquée* (1996) : n° 104 , «Comprendre les langues voisines», (numéro dirigé par L. Dabène et C. Degache).
- Le Français dans le Monde* (Janvier 1997) : «L'intercompréhension : le cas des langues romanes» (numéro dirigé par Cl. Blanche-Benveniste et A. Valli).